

© Tiziano Polito

## Comment Burban Palettes valorise le bois en région Centre

*Le reconditionneur approvisionne en copeaux issus de palettes inexploitable la nouvelle chaudière biomasse de Neuville-aux-Bois (Loiret). Elle chauffera une douzaine de bâtiments communaux.*



*À Ormes, près d'Orléans, où est installé son siège social, Burban trie 15 000 palettes par an.*

Les chaufferies biomasse sont, depuis maintenant une quinzaine d'années, un cheval de bataille pour Burban Palettes. « *Nous avons été précurseurs sur ce marché, au départ personne n'y croyait* » explique Didier Burban, le Pdg du groupe éponyme. Avec une activité qui consiste à reconditionner les palettes, c'est-à-dire à récupérer, trier puis réparer ces outils de manutention, le groupe basé à Ormes (Loiret), est logiquement confronté à des supports qui, soit sont trop vieux, soit sont irréparables. Le fait même de remettre en état les palettes, implique de remplacer des planches et des dés, qui deviennent ensuite des déchets.

---

*« Nous valorisons presque tout sur place, le bois qui ne peut plus être utilisé est broyé puis transformé en copeaux, nous vendons ensuite cette matière à des collectivités, des énergéticiens, des entreprises privées ou des agriculteurs qui s'en servent pour alimenter leurs chaufferies biomasse » indique Daniel Guneau, directeur général. Et d'ajouter : « Non seulement nous répondons à un besoin, mais en plus nous transformons un déchet à éliminer en matière première pour produire de l'énergie ».*

---

Avec la forte hausse du prix de l'électricité et du gaz, le bois énergie est devenu un vrai sujet depuis la sortie du Covid.



## SSD

À Ormes, Burban Palettes trie 15 000 palettes par an à son quartier général. 10 à 15% deviennent des déchets. Mais ceux-ci ne peuvent pas être utilisés tels quels. Afin de devenir un combustible pour les centrales biomasse, le bois doit répondre aux obligations prévues par l'Arrêté du 29 juillet 2014, définissant la sortie de statut de déchet (SSD), ce qui impose, d'une part une procédure de contrôle de qualité, et, d'autre part, des audits et des contrôles réguliers. C'est justement ce qu'a fait le reconditionneur. Ses copeaux de bois sont broyés plus ou moins finement, en fonction de la taille des chaudières puis « coupés » avec du bois forestier, plus humide, pour éviter d'obtenir un combustible trop sec. Ils sont ensuite revendus à une trentaine de clients situés dans les alentours ou utilisés sur place, pour chauffer les locaux et alimenter un four pour le traitement NIMP15 des palettes (*en photo ci-dessous la chaudière installée sur le site d'Ormes*).

Tout est géré par une filiale spécifique, Bois développement énergie concept (BDEC), de manière à scinder l'activité reconditionnement de celle liée à l'exploitation des SSD. Et les affaires semblent se porter plutôt bien, même si, prévient Didier Burban, « *l'activité est fortement dépendante du volume de palettes triées, or, en ce moment le marché est plutôt en récession* ».



## Réseau de chaleur

La commune de Neuville-aux-Bois, une localité située à une vingtaine de kilomètres d'Ormes, vient de mettre en service sa première chaufferie biomasse. Elle a été inaugurée officiellement aujourd'hui, 8 octobre. La collectivité locale a investi 1,5 million d'euros dans le projet qui a bénéficié de l'accompagnement de Fibois Centre-Val de Loire et du bureau d'études Cebi 45. Ce sont deux chaudières bois Heizomat de 200 kW plus exactement qui seront alimentées, à l'année, par 350 tonnes de bois SSD provenant du siège de Burban. Raccordées à un réseau de chaleur, elles permettront de chauffer une douzaine de bâtiments parmi lesquels la mairie et son annexe, une médiathèque, un centre archéologique, un groupe scolaire, la salle des fêtes, une piscine et un centre de loisirs.

Burban Palettes a réalisé, en 2023, un chiffre d'affaires de 115 millions d'euros avec 650 personnes. L'entreprise remet en état 15 millions de palettes par an. Une dizaine de ses plates-formes en France soit le tiers de ses centres de tri et reconditionnement, sont équipées d'installations de broyage pour une production annuelle de l'ordre de 40 000 tonnes de SSD. L'activité, qui représente aujourd'hui « *quelques millions d'euros de chiffre d'affaires* », possède un fort potentiel selon le groupe orléanais.